

BALADE GÉOLOGIQUE À VÉLO ENTRE COMBLAIN-AU-PONT ET ESNEUX (30 SEPTEMBRE 2007)

Graciane PETIT¹

Ce document fait suite à une agréable balade géologique à vélo de Comblain-au-Pont à Esneux, en date du 30 septembre 2007.

Monsieur Camille EK² nous a guidés tout au long de ce parcours en bordure de l'Ourthe. Ses connaissances et sa pratique de géographe et de géologue nous ont permis de faire connaissance avec les paysages et les roches rencontrés.

Camille EK est, avec Laurent BARCHY, Jean-Marc MARION et Roger VANDENVINNE, l'auteur du livret-guide « Balade géologique le long de l'Ourthe de Liège à Comblain-au-Pont » édité par la Région Wallonne³.

C'est avec son autorisation que le compte rendu de notre escapade va être largement inspiré de ce livret.

Vers 9 h 30, nous démarrons notre balade de la place de Comblain-au-Pont.

Dès à présent, nous pouvons exercer notre œil d'amateur géologue en remarquant que les Comblennois ont utilisé deux types de roches pour leurs constructions. La plupart des façades des maisons sont en moellons de grès. De teinte gris verdâtre à gris bleuté quand elle est fraîche, cette pierre adopte des tons ocre quand elle a connu une longue patine. Tandis que quelques maisons riches présentent des façades de calcaire souvent appelé « petit granit ». C'est le cas par exemple du musée et de la maison communale qui se trouvent autour de nous.

Si ces deux roches ont été largement employées dans la construction de Comblain-au-Pont c'est évidemment parce qu'elles étaient abondamment présentes et exploitées dans la région.

Ces grès et calcaires vont donc constituer le fil conducteur de la plus grande partie de notre périple entre Comblain-au-Pont et le sud d'Esneux, à travers cette région géographique qu'est le Condroz.

D'un point de vue géologique, ce territoire fait partie du synclinorium de Dinant qui est une structure très complexe, affectant la forme générale d'un vaste synclinal comportant une série de plis de second ordre. Il se présente comme l'alternance, en affleurement, de roches surtout gréseuses du Famennien supérieur (qui fait partie du Dévonien supérieur) et des roches carbonatées du Carbonifère.

¹ Guide nature, Graciane PETIT a suivi de nombreuses formations en géologie.

² Camille Ek : Université de Liège. Service de Paléontologie animale et humaine. Sart-Tilman, B18, BE-4000 Liège.

³ Voir bibliographie.

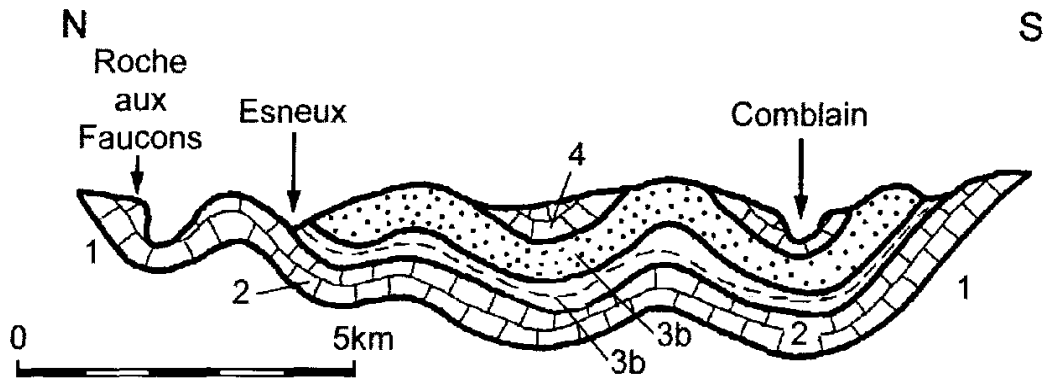


Figure 11. Coupe géologique schématisée d'Esneux à Comblain-au-Pont.

4.: Calcaire carbonifère

3b: Famennien supérieur, surtout gréseux

3a: Famennien inférieur, surtout argileux (shale)

2: Calcaire dévonien

1: Substratum: les roches ardennaises (Dévonien et Cambrien)

Le grès du Famennien affleure dans les anticlinaux tandis que le calcaire du Carbonifère se retrouve dans les synclinaux. En voyageant jusqu'à Esneux, nous traverserons deux de ces synclinaux calcaires séparés par un anticlinal de roches à prédominance gréseuse.

L'histoire géologique de cette région remonte à environ 370 millions d'années, lorsqu'une transgression marine dépose de l'argile qui plus tard, en durcissant, deviendra du shale. C'est le shale du Famennien inférieur dans lequel se développe, au sud d'ici, la dépression de la Famenne.

Progressivement survient une régression marine et, sur l'argile, la mer dépose du sable qui ultérieurement se cimentera en grès : ce sont les grès du Famennien supérieur. On les appelle aussi les psammites du Condroz (un psammite est un grès riche en micas) ou les grès de l'Ourthe.

Il y a environ 350 millions d'années, l'argile et le sable cessent de parvenir au fond de la mer et l'eau devient plus claire. En outre, la région bénéficie d'un climat chaud tropical grâce à sa position très proche de l'équateur dans l'hémisphère sud. Les conditions sont donc réunies pour que de nombreux organismes marins s'y développent tels des coraux, des crinoïdes et des coquillages. Leurs squelettes calcaires s'accumulent sur le fond et donnent naissance aux roches calcaires : c'est le calcaire carbonifère.

Plus tard, une collision entre l'Europe et l'Afrique exerce une pression sur les roches et les plisse et, par endroits, les faille. Ce plissement, appelé plissement hercynien, provoque l'émersion des roches de la région. Les roches émergées sont progressivement érodées. L'Ourthe s'encaissant dans la vallée met à jour des versants de grès et de calcaire.

Nous rejoignons le Ravel le long de l'Ourthe sur sa rive gauche, là où commence le sentier géologique. Des panneaux y expliquent la présence des roches et leur formation. Nous y observons un affleurement calcaire à pendage nord constituant un des versants du synclinal de Comblain-au-Pont. Nous rebroussons chemin sur le Ravel et nous nous attardons sur le site naturel du Grand Pré, en bordure de l'Ourthe, où trônent des sculptures réalisées par divers artistes lors du symposium international de sculpture.

Dans Comblain-au-Pont, nous pouvons apercevoir de hautes parois calcaires : « Les Roches grises ». Nous sommes dans le cœur du synclinal de Comblain-au-Pont constitué de calcaire carbonifère. Ensuite, nous nous dirigeons vers les célèbres « Tartines » de Comblain-au-Pont. Là, les bancs de calcaire sont tout à fait verticaux. Ces « tranches » de calcaire sont séparées par des vides laissés par l'érosion des bancs les plus sensibles à la dissolution.

En route pour la gare de Rivage ! Tranquillement, nous quittons le synclinal calcaire et en toute logique nous nous dirigeons vers un anticlinal gréseux. Pour preuve, nous rencontrons des roches qui passent progressivement du calcaire gréseux au grès calcaire.

À Rivage, nous posons pied-à-terre. En face du bâtiment principal de la gare, on observe des grès massifs épais d'une soixantaine de mètres à pendage vers le sud, avec une inclinaison assez variable à cause du nombre de petites ondulations secondaires qui affectent les couches. Vraisemblablement, nous allons franchir un axe anticlinal peu après la gare. Il s'agit de l'anticlinal de grès famennien de Fraiture.

Après cet anticlinal suit le synclinal calcaire de Chanxhe où les premiers bancs de calcaire tournaisien pendent à 80° vers le nord.

Nous allons jusqu'au Trou Bleu, lieu de résurgence des eaux souterraines qui drainent le synclinal calcaire. Le débit, très variable, de cette résurgence est en moyenne de 150 litres par seconde d'après de nombreuses mesures.

Nous quittons le synclinal et en reprenant notre route vers le nord, nous allons voir un canal qui, depuis le début du XIX^e siècle, a permis à des bateaux de relier Comblain-au-Pont à Liège (et à la Meuse). Ces bateaux furent d'abord des « bétchètes » qui étaient des petits bateaux à fond plats et à la proue relevée en pointe, mais le canal permit aussi à des bateaux de 40 tonnes de circuler entre Liège et Comblain. Ces bateaux transportaient surtout des pierres (grès ou calcaire), mais aussi du minerai de fer, du bois et toutes marchandises. À partir de 1837, un service de passagers fonctionna le dimanche et les jours fériés.

Nous sommes à nouveau sur un anticlinal et en chemin, nous nous arrêtons à la carrière de la Gombe. Le fond de la carrière actuellement abandonnée est occupé par un lac où s'entraînent les membres d'un club de plongée. Sur le front de taille, des bouleaux colonisent déjà les paliers d'exploitation et d'autres arbres et arbustes commencent à les suivre.

C'est dans cette carrière tout comme dans celles de Montfort et du Lion qu'ont été extraits les célèbres grès de l'Ourthe, dans lesquels on a taillé durant des siècles moellons, dalles et pavés.

En approchant d'Esneux, nous observons des grès en bancs minces suivis bientôt par des shales et schistes dont la formation est plus ancienne que les grès que nous venons d'observer depuis Comblain-au-Pont. En fait, nous quittons le Condroz avec son alternance, comme nos mollets endoloris peuvent en témoigner, de synclinaux calcaires et d'anticlinaux gréseux.

Voilà Esneux ! Nous sommes contents de déposer nos vélos et de nous installer à une terrasse où nous allons nous poser le temps de manger et de se désaltérer.

Ensuite, à un jet de pierre de cette terrasse, nous nous arrêtons avant de traverser le pont d'Esneux. Nous pouvons apercevoir l'entrée de la « grotte du Pont » ou « grotte à *Ursus spelaeus* » ainsi nommée parce que des ossements d'ours des cavernes ont révélé la présence de cet animal dans cette grotte.

Les parois de calcaire, verticales, sont riches en fossiles de coraux et de stromatopores. Ces derniers sont des organismes aujourd'hui disparus, mais considérés comme des animaux proches des éponges. Les stromatopores sont formés d'une superposition de couches de quelques millimètres d'épaisseur qui se forment au rythme de la croissance et dont la surface extérieure est mamelonnée. Nous en repérons plusieurs, de tailles diverses sur l'affleurement.

Le calcaire ici présent est un calcaire frasnien (Dévonien supérieur) donc plus âgé que le calcaire du Carbonifère. En fait, en quittant le Condroz, nous abordons une étroite bande de terrain où les calcaires dévoniens vont prédominer avec toutefois des passages de shales ou de schistes. C'est dans cet ensemble qui s'est formé aux alentours de 370 millions d'années où dominent les calcaires que se marquent aussi les signes de l'hydrologie des calcaires, par exemple les chantoirs et les circulations d'eau souterraine entraînant parfois la formation de grottes comme celle-ci.

Nous traversons le pont et un peu plus loin, nous arrivons à la hauteur d'anciens fours à chaux. Récemment, les vestiges ont été dégagés de la végétation envahissante. C'est cette activité industrielle qui a donné le nom à la carrière et la grotte que nous allons visiter. En effet, un peu plus loin, nous quittons la route et nous empruntons un petit chemin sur notre droite en face d'une station d'épuration. Après une centaine de mètres, on se retrouve dans la vaste carrière du Four à Chaux. Les bancs de calcaire frasnien gris sont épais. Le mur nord de la carrière est une imposante dalle qui montre les vestiges d'une ancienne cavité contenant des concrétions de grotte, en particulier des draperies et des stalagmites. Au fond de la carrière, la paroi contient l'étroite entrée de la grotte du Four à Chaux. À la droite de l'orifice, nous pouvons apercevoir de belles stries de glissement.

Nous quittons la carrière pour arriver au terme de notre progression. Devant nous, sur l'autre rive, apparaît l'imposante paroi abrupte de la Roche-aux-Faucons. Sa falaise blanche, surplombant de 120 mètres la boucle de l'Ourthe, est constituée aussi de calcaires frasniens.

Ensuite, nous faisons demi-tour : retour vers Comblain-au-Pont ! Ce retour est laborieux. Henri a des problèmes avec sa chaîne, moi avec ma selle tandis que d'autres ont mal aux fesses.

Nous arrivons fatigués, mais heureux de cette belle journée ensoleillée et riche en découvertes et enseignements.

Un rafraîchissement à une terrasse est le bienvenu !

Bibliographie

EK (Camille), BARCHY (Laurent), MARION (Jean-Marc) et VANDENVINNE (Roger), *Balade géologique le long de l'Ourthe de Liège à Comblain-au-Pont*. Édition Ministère de la Région Wallonne, Direction Générale des Ressources Naturelles et de l'Environnement, Namur, 2004.